

Jean-Jacques Durand

Théodore (Géricault)

Médusa

Pièce en 11 tableaux

3 hommes et 1 femme sont le minimum pour la distribution¹.
4 hommes et une femme ou plus sont souhaitables.

¹ Voir les suggestions de distribution, à 4 ou à 5 comédiens, en annexes.

Du même auteur :

Avant que ça commence créé par Christian Marin

L'Esprit d'Eloi

100 minutes par jour

Ces petits riens

Après deux mises en scène d'opéra, Jean-Jacques Durand revient au théâtre avec son 5ème opus : Théodore.

Suivez l'actualité des Tréteaux aux 4 Vents

sur <http://www.t4v.fr/>



Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-227-4495-9**

© Jean-Jacques Durand

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*Merci à Myriam Frinault pour ses recherches bibliographiques,
pour ses conseils avisés, sa patience bienveillante et son oeil de
correctrice attentive.*

*Merci à Marcelin Farge pour ses remarques et ajouts toujours
pertinents.*

Photo de couverture : Médusa d'après Caravage

Personnages par ordre d'apparition :

Théodore Géricault

Un médecin (le phrénologue Dumoutier)

Une Bohémienne

Un ou deux clients d'un café (2012)

Un éboueur (2012)

Anne, une serveuse (2012)

Suzanne, bonne de Théodore

Lavillette, charpentier, rescapé de la Méduse

Un gabier

Savigny, chirurgien, rescapé de la Méduse

Corréard, géologue, rescapé de la Méduse

Une servante

Eugène Delacroix

Un crieur de gazettes

Horace Vernet, peintre et ami

Madame Vernet, sa femme

Alexandre Dumas (père)

Le directeur du Collège Royal

Jules Michelet

Deux ou trois professeurs

Des visiteurs du Louvre (de nos jours)

Une guide conférencière

La pièce met en parallèle plusieurs temporalités :

- Action centrale autour de Géricault de 1818 à 1824
- Faits divers de 2012 à 2013
- Discours de Michelet en 1848
- Dernière scène, de nos jours.

Tableau I - Une nuit de janvier 1818 à Paris, près du cimetière du Père-Lachaise

Personnages :

- **Théodore Géricault-** *Personnage probablement bi-polaire : il s'était rasé le crâne afin de ne se consacrer qu'à son tableau et éviter ainsi la tentation des sorties en société (sauf coiffé d'un turban ou bonnet, au choix du metteur en scène)*
- **Un médecin (Dumoutier, ami de Théodore)**
- **Une Bohémienne**

Il est possible d'illustrer musicalement le lever de rideau par Horse Latitudes des Doors².

Décor : Au premier plan, un immense cadre vide de 7mX5m (ou de dimension égale à l'ouverture) à travers lequel nous suivrons toute la pièce. La scène est vide au départ, hormis une grille du cimetière au fond jardin. Théodore, élégant, est enveloppé d'une houppelande tel un conspirateur. Il porte un chapeau et une canne de dandy comme à l'accoutumée. Il tient une lanterne sourde à la main. Son ami médecin lui donne un paquet oblong : un avant-bras emballé dans un sac de toile taché de brun. Ils entrent à cour et échangent à mi-voix.

Le médecin. - Tiens, je te donne encore celui-là : il y a un avant-bras bien frais, bien conservé. Mais je te

² Voir annexes.

préviens, c'est la dernière fois. Moi, je risque ma place avec tes histoires.

Le médecin lui donne un carton à chapeaux. Le fardeau pèse à peu près 10 kg. Théodore en fait un baluchon à l'aide de sa canne et le porte à son épaule.

Théodore. - Personne n'en saura rien, promis. Houlà ! C'est lourd !

Le médecin. - Oui, 13 Kilos. Un avant-bras et une tête : 13 Kilos. Dans le carton, tu verras, c'est moyen, elle a déjà les vers et on l'a déjà bien entamée en dissection. Heureusement qu'il fait froid.

Théodore. - Alors passe-moi la clé de la grille, je vais essayer d'en trouver d'autres. Après, je te promets, je me débrouille tout seul.

Le médecin. - Pas question ! Et puis, je ne l'ai pas !

Théodore. - Si, tu l'as docteur, c'est toi qui ouvre pour qu'on jette à la fosse les restes des autopsies. Allez, donne-la-moi, je te la rends demain.

Le médecin. - Théodore, tu es malade ! Après les aliénés de la Salpêtrière, tu as voulu peindre des mourants ; à chaque fois, j'ai eu la faiblesse de te céder. Et me voilà maintenant en train de t'abandonner les restes des amphithéâtres. Mais là, le cimetière, ça va trop loin !

Théodore. - (*Criant presque*) Donne-moi ta clé !

Théodore est agité et ne tient pas en place, il pose ses paquets et marche de long en large, et

*pendant toute la scène qui suit, il passe
alternativement de l'exaltation au calme.*

Le médecin. - Chut ! Moins de bruit !

Théodore. - (*Piqué*) Raahh ! J'ai besoin d'un pied, tout de suite.

Le médecin. - Pourquoi tout de suite ? (*Silence*)

Théodore. - Ne te moque pas : je ne sais pas peindre les pieds.

Le médecin. - Reviens dans cinq jours, je t'en aurai au moins un ! Peut-être une paire, avec de la chance. (*Un silence. Théodore est de plus en plus agité.*)

Théodore. - (*Explosant*) NON, TOUT DE SUITE ! (*Se ravisant*) Le bouquin de Corréard et Savigny, tu ne l'as pas lu ?

Le médecin. - Calme-toi ! Quel est le rapport ?

Théodore. - J'ai rencontré Savigny ! Je dois peindre tout son récit pour le Salon du Louvre, l'année prochaine, tu comprends ? Gigantesque, énorme, incroyable, une explosion de lumières et de couleurs : du vermillon, du blanc, du jaune de Naples, de la terre d'Italie, de la terre de Sienne brûlée, du bleu de Prusse, du bitume de Judée, du noir d'ivoire...

Le médecin. - Je t'en prie, plus bas, on va se faire repérer.

Théodore. - (*De plus en plus exalté*) Des grappes de corps nus, enchevêtrés, une vision de tempête, un tableau vivant, des personnages saisis vifs entre deux mouvements. Ce sera l'œuvre la plus fantastique qui soit ! Comme Le Jugement Dernier de la Chapelle

Sixtine ! Ah ! ah ! merci ! grazie Michel Angelo ! grazie Caravaggio ! merci mon maître Vernet ! merci !

Le médecin. - Chut ! Mais chut !

Théodore. - (*Plus bas et soudain calme*) Je veux cerner la décomposition des chairs, je veux l'appriivoiser et la peindre, avant de les revoir.

Le médecin. - Les revoir ? Qui ?

Théodore. - Savigny, un de tes confrères et l'autre, Corréard : ils viennent poser à l'atelier. (*Très excité*) C'est colossal, impensable, fabuleux ! (*Il se calme soudain.*) Mais je ne peux pas tout te dire : c'est trop politique.

Le médecin. - Tu es vraiment cinglé !

Théodore. - Donne-moi ta clé. Si je me fais attraper, tu diras qu'on te l'a volée.

Le médecin. - (*Hésitant*) Pfff ! Recel de cadavre, c'est déjà cher payé, mais alors là, pillage de sépulture... (*Il lève les bras, impuissant.*)

Théodore. - (*Il tend la main en supplique.*) Ne t'inquiète pas, docteur, tout ira bien.

Le médecin. - (*Il lui tend la clé à regret.*) Tu trouveras le carré des condamnés pas trop rassis, tout au fond à gauche.

Théodore. - Merci mon ami, je te revaudrai ça. Je cherche un pied.

Le médecin. - (*Désabusé, haussant les épaules*) Je sais. Tu en trouveras sans doute au moins un. Sois prudent et surtout, referme la grille en sortant ! (*Il sort à jardin.*)

Théodore erre un instant, gesticule de joie, seul, puis il ramasse son baluchon et sa lanterne sourde, se dirige vers la grille, il est surpris par la voix rauque de la femme : une Bohémienne inquiétante, couverte d'un fichu. Elle sort du cimetière. Sûre d'elle, très vite menaçante, elle passe alternativement du vouvoiement au tutoiement.

La Bohémienne. - Ne vous dérangez pas pour moi, monseigneur ! *(Elle le saisit par le bras.)* Voyez-vous ça : un monsieur bien mis qui vient fouiner pour me prendre mon pain ! Qu'est-ce qu'il cache dans son carton à chapeaux ?

Théodore. - Un chapeau.

La Bohémienne. - Un chapeau, allons bon !

Théodore. - Je t'assure, lâche-moi, qui es-tu ? *(Elle ne répond pas.)*

La Bohémienne. - Chapeau sur la tête et son carton à chapeaux, déconne pas, aboule sinon je te cafte.

Théodore. - *(Sûr de son effet, il pose son paquet et pensant effrayer la femme, il ouvre le carton contenant la tête décapitée.)* Tiens, c'est une tête ! Regarde, t'es contente, la chouette !

La Bohémienne. - Pouah ! il sent fort ! *(Puis avec une attitude presque gourmande)* Bravo ! Un couvre-chef, tu parles, c'est la caboche tout entière ! *(Elle plonge la main dans le carton à chapeaux.)* Allez, ouvre la bouche, mon salaud ! Il résiste le bougre ! Ouvre-moi ça, fais-moi un sourire, que je vois tes chailles. Eh ben ! Un sans dents ! Pas une seule en or. *(Elle regarde Théodore avec soupçon.)* Ou alors... on te les a déjà piquées ?

Théodore. - Non, laisse, je...

La Bohémienne. - Qu'est-ce que tu fous avec ça ?

Théodore. - Je suis médecin, c'est pour une étude.

La Bohémienne. - Ah ! ah ! c'est ça et moi, je suis Marie-Antoinette ! (*Elle examine le contenu du carton à chapeaux.*) Ni boucles d'oreilles ni dents en or, rien à en tirer. En plus, il est pas frais, il pue la charogne, il a les vers qui lui sortent des yeux. Et dans le sac, tu caches quoi, mon trésor ?

Théodore. - Rien d'intéressant, laisse-moi, et je te donne vingt sous.

La Bohémienne. - Et généreux avec ça, monseigneur. (*Plus haut et menaçante*) Un franc, tu veux rire ! C'est ce que je donne aux pandores pour qu'ils me foutent la paix. Si je gueule, ils se radinent. (*Impérieuse*) Fais voir ! (*Il lui donne à contrecœur, elle déplie avec avidité et sort la main.*) Joli travail mon mignon, mais il suffisait de couper le doigt pour avoir l'anneau.

Théodore. - (*Il lui reprend le paquet.*) C'est le bras et la main qui m'intéressent, laisse-moi.

La Bohémienne. - Moi, c'est l'or, donne. (*Elle ôte l'anneau en suçant le doigt du cadavre et crache.*) Pouah ! et donne-moi dix francs de plus, pour la peine !

Théodore. - Tiens, maintenant fiche-moi la paix.

La Bohémienne. - D'accord, et ta tête pourrie, j'en veux pas. Montre la main. Non, la tienne ! (*Elle lui saisit, il résiste.*) Donne ta main monseigneur, ou je crie. Oh ! la jolie main fine ! Elle est belle cette chevalière. On est royaliste ? N'aie pas peur, je te la laisse. Ch'suis pas une voleuse, juste un corbeau. Voyons ! (*Elle regarde sa*